

LUP #20

laboratoire d'urbanisme participatif

25-09-2010 au 56 rue Saint-Blaise, Paris 20^e

Série de présentations-débats autour du projet RURBAN,

une stratégie participative d'écologie urbaine,

une invitation à habiter différemment entre la ville

et la campagne

parution ponctuelle de l'atelier d'architecture autogérée – aaa

L'atelier d'architecture autogérée prépare depuis l'été 2008 une stratégie participative d'écologie urbaine – RURBAN - qui veut explorer avec les partenaires du projet et les personnes qui veulent s'impliquer dans sa réalisation concrète les potentialités d'adaptation de nos villes et de nos modes de vie face aux enjeux climatiques, économiques, énergétiques et culturels actuels.

Cette stratégie est ouverte à toute contribution et c'est pourquoi nous l'accompagnons d'une série de rencontres – débats LUP – rural pour approfondir les modalités concrètes de sa mise en place, pour échanger et apprendre à partir d'autres expériences développant des problématiques proches.



Les intervenants#20

En dehors des cinq partenaires du projet RHYZOM (AAA, Agency, Cultural Agencies, Public works, PSSquared) :

Fernando Garcia Dory, artiste agro-écologiste, dont le travail porte sur la relation à l'espace à partir de la transhumance et des pratiques nomades

Bryonie Reid, chercheuse et écrivaine, qui explore le rôle du lieu dans l'identité politique et culturelle en Irlande

Apolonija Sustersic et Meike Schalk, architectes et chercheuses, dont le travail porte sur les relations entre les institutions, les politiques culturelles et l'architecture

Christoph Schäfer, artiste, co-fondateur du projet Park Fiction à Hambourg (All)

Fiona Woods, artiste dans les arts visuels, dont le travail porte sur les possibilités culturelles dans l'émergence d'un paradigme commun

José Perez de Lama, architecte, co-fondateur de hackitectura.net

Celine Condorelli qui travaille entre l'art et l'architecture, développant des modèles critiques autour des notions de structures de soutien.

RHYZOM, un réseau de pratiques culturelles locales

Rhyzom cartographie les productions culturelles liées à des contextes locaux dans le but de renforcer un réseau interdisciplinaire à l'échelle européenne et de constituer une plateforme culturelle collaborative pour un développement réciproque et une dissémination trans-locale. (www.rhyzom.net)

Nous vivons un moment de réévaluation des pratiques culturelles et de redéfinition du rôle de la culture dans la société, qui doit faire face néanmoins à un certain nombre de crises : économique, sociale, politique et environnementale.

La « globalisation » a démontré ses effets négatifs et le « local » semble être devenu un des mots-clés dans la voie vers une gestion du futur.

Nous nous dirigeons vers la « déglobalisation », pour citer le paysagiste et écologue Gilles Clément, qui traduit le fait de produire et de consommer des biens de manière locale.

Quel est le rôle de la culture dans un tel processus de déglobalisation ? Comment la culture est-elle « produite » et « consommée » dans un monde « déglobalisé » ? Comment des formes locales de production culturelle peuvent circuler et être connectées à travers des circuits alternatifs ? Mais aussi, qu'appelle-t-on « culture » et quels sont les critères pour l'appréhender et l'évaluer ?

Ce sont certaines de ces questions qui ont été abordées par le projet collaboratif Rhyzom, mis en place autour de cinq partenaires dans le cadre du programme européen Culture 2007.

Ces organisations ont en commun un intérêt pour les pratiques culturelles locales, chacune d'elles apportant un point de vue différent et des questions spécifiques : l'atelier d'architecture autogérée s'intéresse à la culture de résilience, Agency à l'éducation comme pratique culturelle, PS² aux aspects régionaux et ruraux de la production culturelle, Cultural Agencies aux modèles de collaboration culturelle et à la pratique insti-

tutionnelle dans la périphérie des villes et Public Works aux méthodologies d'échange et de mise en réseau culturelle des savoirs, des biens et des personnes.

Des voyages d'étude ont été organisés par chacun des cinq partenaires afin d'étudier ensemble avec les autres participants des pratiques et des initiatives existantes, dans le but de mettre en place des connexions et des réseaux de production et de dissémination. Le projet tente littéralement de « faire rhizome », c'est-à-dire, d'après Anne Querrien, « aller vers l'autre (...) dans la perspective d'une alliance et de la construction d'une micro-territorialité qui sera partagée par la suite avec d'autres, par les nouvelles ramifications du rhizome ».

C'est cette « micro-territorialité » que nous avons voulu découvrir en visitant une série de projets dans différentes régions européennes qui avaient en commun une remise en question des stéréotypes et une promotion des valeurs authentiques ancrées dans le local.

Nous avons visité, dans le Sud de la France, une série de fermes autogérées (Cravirola, Beauchamp, Caracoles de Suc), des éco-villages et des communautés en Allemagne (Brodowin, Gut Stolzenhagen et Siebenlinden) mais aussi des formes traditionnelles de projets autogérés en Roumanie (Obste et monastères), des éco-réseaux émergents comme Transition Towns à Totnes ou des réseaux ruraux artistiques comme myvillages à Höfer Waren.

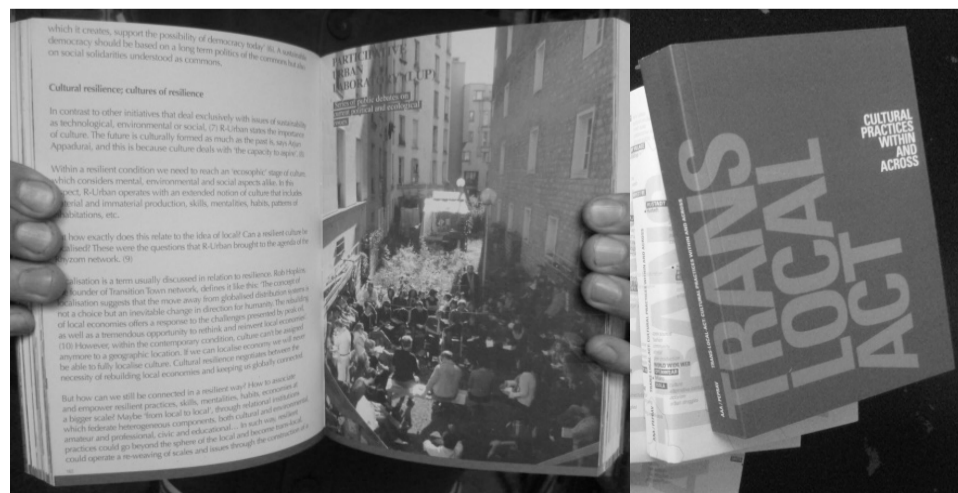
Nous avons aussi participé à des débats qui interrogeaient la nécessité de créer de nouveaux types d'organisations et d'institutions pouvant stimuler l'idée

d'une production et d'une dissémination communes des savoirs (par exemple, la Casa Invisible à Malaga, Grizedale à Cumbria, Mobile Community Centre à Ballykinler en Irlande du Nord, Organic Centre et le Leitrim Sculpture Centre en République d'Irlande).

Un nombre de workshops a suivi, comme des moments d'expérimentation, de production et de réflexion critique collaborative, engageant directement des participants locaux et trans-locaux. La production des workshops a été disséminée localement à travers divers supports (expositions, installations, magasins, fanzines, etc.), et par une publication collective qui questionne l'expérience de notre réseau de collaboration, ainsi que les résultats et les liens qu'il a permis de créer.

Un livre a également été édité dans le cadre de ce projet *TRANS-LOCAL-ACT : Cultural Practices within and across*.

Ce livre est une tentative de créer des liens transversaux et des connexions à travers des cadrages locaux différents et de saisir les principes de la nature dynamique et complexe des notions de « local » et de « culture » à travers de multiples formes de pratique. Le livre a été écrit par des architectes, des artistes, des activistes, des travailleurs culturels, des éducateurs, des sociologues habitant dans différentes zones rurales et urbaines en Europe. Il est adressé à quiconque se sent concerné par les relations entre culture, subjectivité, espace et politique aujourd'hui.



« La culture, c'est ce qui relie les savoirs et les féconde » Edgar Morin

Transition Town Totnes, une résilience écologique et économique à partir d'une culture locale

Parti visiter avec l'équipe de Rhyzom, le berceau des villes en transition, la ville de Totnes dans le sud de l'Angleterre, j'en suis revenu avec la conviction que le concept de transition entre deux mondes, celui d'une civilisation industrialiste fondée sur le gaspillage de l'énergie et celui d'une société de sobriété avait de beaux jours devant lui. Certes, j'ai en même temps quelques réflexions sur la difficulté de mettre en œuvre un projet global à une échelle locale et sur l'importance quantitative du phénomène des Transition Town. Mais dans les nouvelles politiques publiques, la symbolique du geste comme la qualité du récit, de l'histoire que l'on raconte est tout aussi décisive que l'effectivité des réalisations.

Le mouvement de *Transition* est né en Grande-Bretagne en septembre 2006 dans la petite ville de Totnes. L'enseignant en permaculture Rob Hopkins avait créé ce modèle avec ses étudiants dans la ville de Kinsale en Irlande un an auparavant. Il y a aujourd'hui plus de 265 initiatives de Transition dans une quinzaine de pays réunies dans le réseau de *Transition* (Transition Network).

Le modèle de *Transition* offre un cadre de travail cohérent mais non coercitif. Une initiative de *Transition* est une sorte de « chapeau » commun qui reconnaît les réalisations portées par d'autres (associations, Agenda 21, entreprises, municipalités, etc.) et soutient les projets qui correspondent aux objectifs.

Le concept de « Transition Town » repose sur une idée simple : il s'agit d'inciter les citoyens d'un territoire (village, commune, ville ou quartier d'une ville) à prendre conscience du pic pétrolier, de ses profondes conséquences, et de l'urgence de s'y préparer en mettant en place des solutions visant à :

- réduire ses émissions de CO₂ et sa consommation d'énergie d'origine fossile selon le Plan d'action de descente énergétique créé par la collectivité et fondé sur une vision positive de son avenir ;

- retrouver un bon degré de résilience par la localisation de ce qui peut l'être et par l'intensification des liens entre habitants et acteurs économiques locaux ;

Dès lors, chaque collectivité locale trouvera par

elle-même les solutions qui lui conviennent en fonction de ses ressources et de ses enjeux. Il n'y a pas de réponse toute faite. Cette démarche consiste à aider les citoyens à définir ensemble leur avenir et les solutions qu'ils souhaitent mettre en place (parallèlement aux mesures qui pourront être prises au niveau national ou international). La première étape consiste à établir une vision commune qui dédramatise la mutation à venir et fournit la motivation nécessaire pour s'engager dans un profond processus de changement.

Le concept de résilience est central dans Transition Town. En écologie, le terme de « résilience » fait référence à la capacité d'un écosystème à s'adapter à des chocs extérieurs et des changements imposés. La résilience écologique peut être définie comme « la capacité d'un système à absorber un changement perturbant et à se réorganiser en intégrant ce changement, tout en conservant essentiellement la même fonction, la même structure, la même identité et les mêmes capacités de réaction. »

Dans le contexte des communautés humaines, il renvoie à leur capacité de ne pas se désorganiser au premier signe d'une pénurie (par exemple de pétrole ou de produits alimentaires) mais, au contraire, de répondre à ces crises en s'adaptant.

La transition écologique de la communauté écologique fondée sur la résilience aura pour conséquences que si une partie de la communauté en question est détruite, le choc ne se répercutera pas à travers tout le système. Elle pourra couvrir ses besoins même sans des déplacements et des transports importants. Les autres infrastructures de l'économie des « intermédiaires » seront remplacées par des alternatives adaptées aux besoins locaux à un coût moindre.

Une résilience accrue et une économie locale renforcée ne signifient pas la construction d'un « mur » autour de nos villes, d'une sorte d'autarcie écologique. Ce n'est ni le rejet du commerce ni d'une manière ou d'une autre le retour à un passé imaginaire. C'est un moyen d'intégrer le meilleur de ce qui est et d'inventer. Ce qui est en jeu c'est d'être mieux préparé pour un futur plus sobre, plus auto-suffisant, et donnant priorité au local sur l'importé.

L'enseignement essentiel de Transition Town est

qu'il ne suffit pas de changer la vie et de changer la ville. Il faut pour changer de ville, commencer par changer de vie, c'est-à-dire emprunter un chemin à tâtons qui implique sa propre subjectivité, ses propres déplacements, qui modifie ses habitudes de consommation mais qui ne le fait pas dans un esprit de survie. La transition doit être assumée, joyeuse et correspondre à un projet d'émancipation collective. La Transition Town, c'est l'invention d'une écologie politique vue d'en bas et produite par ceux qui sont les plus concernés, les citoyens. Ce qui m'a le plus impressionné à Totnes, c'est l'expérience des Transition Streets, ces groupes de citoyens qui se réunissent sur le modèle « Tupperware » comme des simples voisins qui se conscientisent autour des questions de la crise énergétique et climatique tout en commençant à réaménager leurs foyers par la maîtrise de l'énergie et l'introduction d'énergies renouvelables. Cette écologie du voisinage regroupe déjà 18 groupes dans quelques rues de Totnes. Là est la véritable innovation, dans ce travail invisible de « groupes de consciences » qui produisent des innovations dans la vie quotidienne. Il ne s'agit pas de s'en remettre à des élites qui ont failli à produire des politiques face au changement climatique et à la finitude des ressources naturelles mais de commencer à prendre ses affaires en main en opérant un mouvement de retrait du monde tel qu'il est non comme une secte mais comme un mouvement de désobéissance civique.

Par Patrick Farbiaz.



AAA / L'Atelier d'Architecture Autogérée est une plateforme collective de recherche et d'intervention autour des mutations urbaines et des pratiques culturelles, sociales et politiques émergentes de la ville.

aaa propose des « tactiques urbaines » pour accompagner les micro-processus locaux dans les milieux urbains où les décisions sont prises au nom d'intérêts économiques privés et de mécanismes politiques centralisés inadaptés aux mobilités territoriales actuelles : transnationales, informelles, multiculturelles...

aaa explore la réappropriation des espaces urbains délaissés et la création de nouvelles formes d'urbanité par des aménagements réversibles, des pratiques du quotidien, par l'implication des habitants et des usagers en tant que porteurs de différents savoir-faire.

<http://www.urbantactics.org/>



AGENCY / « Agency, Recherche transformatrice sur la pratique architecturale et l'éducation » est un pôle de recherche initié en 2007 à l'école d'architecture de Sheffield en Grande-Bretagne. Ce groupe s'est formé autour de membres du personnel et de chercheurs dont l'objet porte sur le domaine de la pratique et de l'éducation architecturale, en prenant un point de vue critique sur les normes et les standards afin de proposer des alternatives. « Agency », nom potentiellement provocateur pour un groupe de recherche dans une école d'architecture, a été choisi pour donner une orientation immédiate à la recherche dans le groupe : être actif, engagé et tourné vers l'extérieur. La notion de « transformation » suggère une recherche qui crée et répond à la fois aux changements. Les projets d'Agency font référence à ce champ élargi ; ils sont des exemples du franchissement des frontières, de la recherche de nouvelles collaborations et de redéfinitions des conditions existantes.

CULTURAL AGENCIES / Cultural Agencies est un projet d'une durée de 2 ans qui vise à développer des modèles contemporains de collaborations culturelles et de pratiques institutionnelles.

Alors que la planification en cours pour le projet Istanbul Capitale Européenne de la Culture 2010 se concentre sur le centre historique de la ville, Cultural Agencies tente de dépasser cette bulle culturelle et met l'accent sur les récits des Stambouliotes qui habitent la périphérie, largement ignorée.

Ici, les formes traditionnelles des établissements institutionnels turques et européens - musées, galeries, bibliothèques, théâtres ou centres communautaires - qui s'accumulent dans le centre de la ville sont absents. Invisible d'un point de vue extérieur, le vide apparent a été comblé par une multitude de nouvelles formes d'agencements, informels, semi-informels, familiaux, fondés sur des liens de parenté communs religieux ou politiques. Tandis que le manque de financement et de soutien est incontestable, l'absence d'une infrastructure étatique a été compensée par l'esprit combiné du libre arbitre, de l'auto-assistance et de l'improvisation, ou comme la simple expression de la survie.

Le projet « cultural agencies » tente de forger une relation de confiance avec des communautés locales sélectionnées par la conduite d'enquêtes de terrain avec l'aide d'architectes, d'urbanistes, d'artistes, d'activistes, d'étudiants et d'habitants qui mèneront à la cartographie participative des formes déjà existantes d'agencement.

<http://cultural-agencies.blogspot.com/>



PS² = Paragon Studios, Project Space / PS² est un collectif d'artistes installé dans un studio du centre de Belfast qui repose sur un fonctionnement volontaire et non lucratif. Leurs actions mettent l'accent sur l'intervention urbaine et l'interaction sociale entre les artistes. Des groupes et des théoriciens pluridisciplinaires sortent volontairement des catégories traditionnelles et s'étendent à d'autres lieux. PS², dans le cadre de Rhyzom, s'intéresse au statut de frontière de l'Irlande (entre le nord et le sud), à ses différentes politiques culturelles, son indépendance et ses activités créatives en milieu rural, dans les villages et les petites villes. Il analyse notamment les évolutions divergentes entre ces deux régions afin de trouver des projets personnalisés, contribuant à la recherche globale de Rhyzom.

<http://www.pssquared.org>



PUBLIC WORKS / Public Works est un groupe londonien de pratiques artistiques et architecturales. Bien que Public Works ait connu différents collaborateurs depuis sa création en 1998, les membres actuels sont Katrin Böhm, Totange Khonsari, Andreas Lang and Polly Brannan.

L'approche de Public Works consiste en une conception participative de l'espace public, des débats interdisciplinaires ainsi que des publications. Leurs projets abordent tous la question suivante : comment les usagers de l'espace public s'approprient-ils leur environnement et comment des stratégies de conception et de programmation peuvent-elles encourager et faciliter des infrastructures matérielles, économiques et sociales dans le domaine public, aussi bien à l'échelle urbaine que rurale ?

<http://www.publicworksgroup.net>

participants

Estelle Aubriot, Kathrin Böhm, Emmanuel Bossanne, Anne-Marie Boulakhrif, Céline Condorelli, Margit Czenki, Anne-Lise Déhé, Cécile Frappat, Florian Kossak, Andreas Lang, Nolwen Marchand, Philipp Misselwitz, Ruth Morrow, Peter Mutschler, Léonard NGuyen Van Thé, Osfa Perez de Lama, Constantin Petcou, Doina Petrescu, Anne Querrien, Bryonie Reid, Christoph Schaefer, Meike Schalk, Tatjana Schneider, Apolonija Sustersic, Anne-Marie Vuylsteke, Fiona Woods



glossaire

Déglobalisation : Face aux effets négatifs ressentis de la globalisation, le terme de « déglobalisation » signifie le fait de produire et de consommer des biens de manière locale. Il ne s'agit pas de fragmenter et de se retirer de la communauté mondiale, mais de réorienter les économies. La production n'est plus destinée alors à l'exportation, mais aux marchés locaux pour recréer des solidarités sociales, un environnement durable, une économie locale et déconstruire le pouvoir des grands marchés mondiaux. Il s'agit dans ce cadre de créer des boucles ou des circuits courts de consommation notamment, mais également dans un grand nombre d'activités.

Résilience : Ce terme désigne la capacité d'un système, d'un être ou d'un objet à s'adapter à des changements extérieurs extrêmes tout en préservant les qualités essentielles de son identité. Il s'applique à différents domaines tels que la psychologie, l'économie, l'urbanisme, la physique ou encore l'écologie. Dans le cadre des villes européennes, cette capacité de résilience doit permettre, face au changement climatique, à la raréfaction des ressources naturelles et à la crise économique, de préserver les valeurs culturelles et démocratiques tout en s'adaptant à des styles de vie plus économes et écologiques. Elle ne peut pas pour autant le devenir sans la participation active de ses habitants.

Rhizome : c'est la partie souterraine d'une plante qui se différencie des racines notamment par sa relative horizontalité. Ce terme a été repris par Gilles Deleuze et Félix Guattari pour définir une organisation d'éléments non hiérarchisée et non centrée où tout élément peut affecter ou influencer les autres au contraire d'un modèle arborescent. Autrement dit, dans un rhizome, il n'existe pas de principes premiers ou de points fondateurs. Au contraire, chaque partie s'élabore simultanément à partir de tout point, sous l'influence réciproque de chacune d'entre elle. Il s'agit donc d'une organisation égalitaire d'alliance et de partage. En ce sens, faire rhizome, c'est, d'après Anne Querrien, « aller vers l'autre (...) dans la perspective d'une alliance et de la construction d'une micro-territorialité qui sera partagée par la suite avec d'autres, par les nouvelles ramifications du rhizome ».

Trans-local : Qui prend en compte les cadrages locaux différents inhérents à chaque personne pour rendre compte de la nature dynamique et complexe de la notion de local. A travers cette prise en compte, il s'agit de créer des connexions et des liens transversaux pour faire dialoguer, pour partager, pour rencontrer et permettre à chacun d'adapter selon son ancrage local les savoirs et savoir-faire d'autres lieux.

Commun : Le commun n'est ni de l'ordre du privé, ni de l'ordre du public, mais un tissage du contradictoire, une construction d'un collectif qui n'efface pas en lui-même les individualités, mais les tient ensemble. Il invite au partage et à la rencontre. Le commun n'est pas une subjectivation d'un ensemble, mais la construction d'un réseau de vie en commun préservant les différences de chacun.

comité de rédaction : atelier d'architecture autogérée
Constantin Petcou, Doina Petrescu, Florian Huyghe, Olivia Grumberg.
graphisme : Anne Desrivières
réalisation : aaa
www.urbantactics.org
aaa.contact@gmail.com